Philippe Cognée

Clélia Zernik

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8259>

DOI : 10.4000/critiquedart.8259

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clélia Zernik, « Philippe Cognée », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8259>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Philippe Cognée

Clélia Zernik

- 1 En couverture, un détail de *Double vanité 1* (2006) nous projette immédiatement dans le cœur ouvert, épais et coulant, texturé et tactile de la peinture de Philippe Cognée. Ici, rien de bien reconnaissable encore ou de figuratif, qu'un écartèlement de couleurs lumineuses et festives - rose, jaune et vert - qui contrastent avec la déchirure et le remous stagnant de la matière. Si ce rapprochement sur le détail ouvre immédiatement à la problématique de l'incarnation propre à Philippe Cognée, le reste du catalogue présente à l'inverse des images maintenues à distance qui confinent à une objectalité froide. La composition de l'ouvrage, ainsi que les textes de Guy Tosatto et d'Yves Peyré, éclairent cette tension qui caractérise l'œuvre - entre distance déshumanisée et réappropriation perceptive à vif. L'utilisation de la photographie, particulièrement bien mise en lumière dans l'entretien que donne Philippe Cognée à Philippe Piguet, témoigne de ce mouvement d'appropriation qui articule précisément perception de l'objectif, conférant frontalité et « être-là » têtue, et perception naturelle de l'œil, avec « son bougé et ses bavures » comme l'écrit Maurice Merleau-Ponty. Si Paul Cézanne voulait retrouver la stabilité des compositions de Nicolas Poussin en partant de l'impermanence de l'Impressionnisme, Philippe Cognée, selon une même ambition paradoxale et démesurée, semble vouloir concilier le « faire-devenir-objet » photographique avec la béance du vécu subjectif, de cet œil toujours embué, affecté et sensible qui traverse le monde et le quotidien avec un sentiment de surprésence et de douleur conjointes. Des autoportraits, d'une violence lumineuse, aux vues verticales des métropoles américaines, à la géométrie effrayante et au tremblement d'incompréhension, en passant par les séries de *Carcasses* et par les objets aux perspectives photographiques marquées, le catalogue présente à la fois la cohérence magistrale et la diversité de l'œuvre de Philippe Cognée, sa retenue et sa pertinence aigüe - entre l'œil et l'objectif.